
Max Weber et le processus de rationalisation des activités sociales.

→ La problématique



Les changements qui ont lieu durant le XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle déstabilisent un fonctionnement de la société fondée sur la tradition et la religion. Ces mutations permettent aux sociétés occidentales industrielles d'entrer dans « l'ère de la modernité ». Les sociologues qui côtoient alors ces bouleversements vont s'interroger sur le sens, les causes et les conséquences de cette modernité. Max Weber fait partie de ceux-là mais vous en connaissez déjà un autre... Emile Durkheim !

Selon lui, « **le processus de rationalisation des activités sociales** » est la caractéristique la plus significative des sociétés modernes et en particulier de l'Occident moderne. C'est un processus qui touche tous les domaines de l'activité humaine (économiques, politiques et sociaux).

Les questions que se pose Weber sont aujourd'hui encore d'actualité. En effet, on peut s'interroger sur le rôle des idées, des valeurs dans le changement social ; se demander si le développement ou le non-développement de certains pays peut-il s'expliquer par des traits culturels ? Par ailleurs, les prolongements contemporains nous invitent à discuter des limites de certaines organisations et actions, dites « rationnelles » !

→ Max Weber : l'homme et le sociologue

A) Biographie et bibliographie rapides

Max Weber (1864-1920) est allemand. Il fait des études de droit, d'économie, d'histoire, de philosophie, de théologie, disciplines qu'il enseigna dans différentes universités allemandes. Il est considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie contemporaine.

Quelques ouvrages de référence :

- *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, 1905.
- *Essais sur la théorie de la science*, 1904-1917.
- L'œuvre majeure de Weber est *Economie et Société* qui, inachevée à sa mort en 1920, paraîtra à titre posthume. Dans cet ouvrage, il y définit en particulier, pour ce qui nous préoccupe dans ce chapitre, l'action sociale, les différentes formes de domination et la bureaucratie.

B) Une approche et une méthode qui font la spécificité de la sociologie

La sociologie est une science qui va se focaliser sur l'action des individus. Le sociologue doit donc chercher à comprendre les raisons qui ont poussé un individu à agir de telle ou telle manière ainsi que les conséquences de son action.

La sociologie va donc se définir comme une science qui consiste à expliquer un phénomène social ou économique (Ex : le capitalisme) comme la résultante d'actions (Ex : travailler, épargner...) qui sont motivées par un ensemble de valeurs* et de croyances (EX : l'éthique protestante - voir plus loin).

Max Weber est donc un précurseur de « **l'individualisme méthodologique** » - **approche sociologique qui soutient que les phénomènes sociaux résultent des actions individuelles.**

La philosophie de sa démarche s'oppose donc à celle d'Emile Durkheim.

Max Weber <i>(Individualisme méthodologique)</i>	Emile Durkheim <i>(Holisme)</i>
L'action sociale est le résultat des décisions prises par les individus. Chaque individu donnant un sens à son action. Il part de l'individu pour comprendre et expliquer la société !	Les phénomènes sociaux résultent de causes extérieures qui s'imposent aux individus et influencent ainsi leurs actions. C'est ce que l'on appelle le « déterminisme » ou encore le « holisme ».

Remarque : pour Weber, en reconstruisant le sens que les individus donnent à leurs actions, on peut expliquer le fonctionnement de l'activité sociale.

C) Un outil intellectuel précieux pour l'analyse : l'idéal-type.

Pour analyser les actions sociales, Max Weber va construire une représentation de la réalité, une image, une façon de la concevoir afin de pouvoir élaborer des hypothèses et de les comparer à cette réalité.

On appelle cela un « idéal-type ».

C'est une construction théorique obtenue en accentuant les traits caractéristiques d'un phénomène social que l'on observe, en supprimant tout ce qui peut paraître accessoire.

ATTENTION : un idéal-type ne reflète pas fidèlement le réel mais il en facilite l'analyse.

EX : en économie, l'an dernier, vous avez étudié le modèle du marché de concurrence « pure et parfaite ». C'est un idéal-type qui permet de rendre compte de la logique générale de l'offre et de la demande et de la comprendre mais ce n'est pas une description rigoureuse de la réalité !

D) Un objet d'étude

Au delà de la méthodologie et des outils d'analyse, Weber est un sociologue qui s'est attaché à comprendre la rationalisation des activités sociales. C'est ce que nous allons découvrir maintenant.

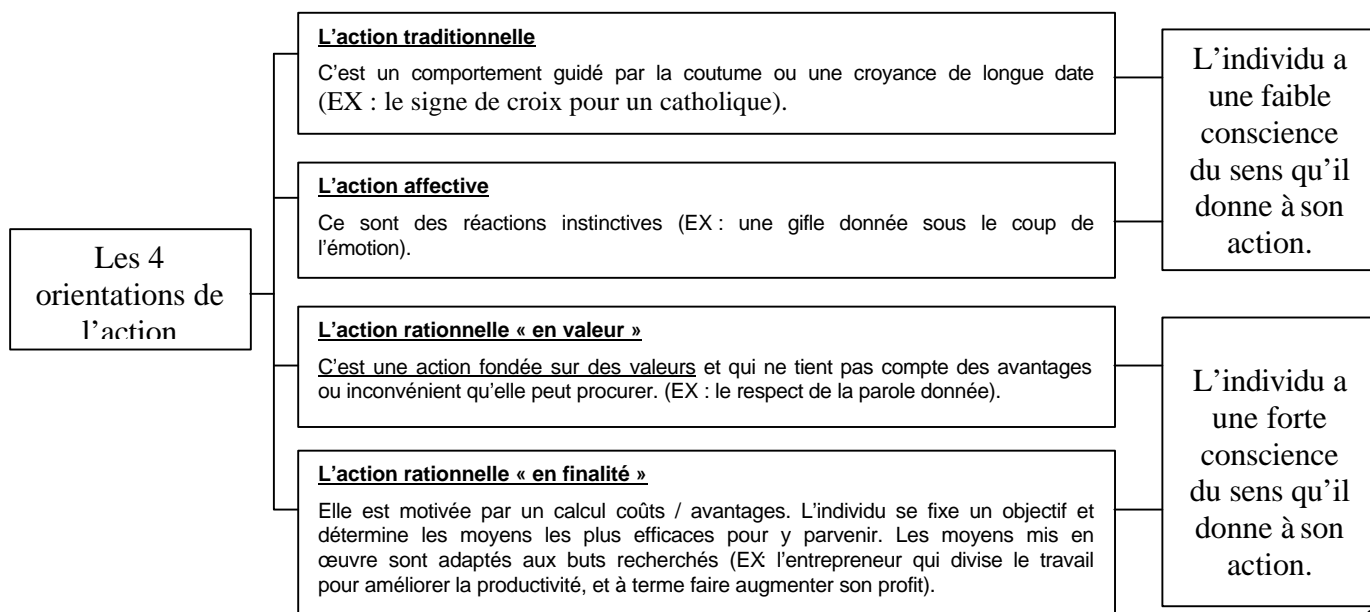
→ La thèse de Max Weber

A) Une sociologie de l'action

L'analyse des actions des individus en société constitue bien le cœur de la théorie de Max Weber.

Weber définit une action sociale comme un comportement volontaire dirigé vers autrui. Les sociologues, aujourd'hui, parlent « d'interactions ».

Pour Weber, les actions sociales peuvent prendre quatre formes (l'auteur définit donc quatre idéaux-types d'actions en fonction du sens de ces actions).



Remarque : On pourra parler d'action rationnelle à chaque fois qu'un individu agit en ayant fortement conscience du sens qu'il donne à ses actes.

B) Le processus de rationalisation en lui-même.

La rationalisation des activités sociales caractérise le fait que les actions rationnelles en finalité prennent le pas sur les actions traditionnelles. Durkheim utilise aussi l'expression suivante pour qualifier ce processus : **« intellectualisation du monde »**. Ce processus a pour origine l'affaiblissement de la religion catholique et le développement de philosophies diverses qui favorise le pluralisme (= la diversité) des valeurs. Toutefois aucune d'entre elles ne parvient à éclairer l'Homme sur le sens de sa vie ! Devant ce vide angoissant, l'homme en quête de certitude et de stabilité, adoptera des conduites rationnelles.

Cette rationalisation est particulièrement présente dans les domaines scientifique, technologique et économique. Toutefois, elle s'étend progressivement à l'ensemble des activités sociales. C'est une tendance de fond des sociétés modernes.

Concrètement, elle se traduit par l'introduction de la comptabilité et des techniques de gestion, par la rationalisation des tâches comme l'illustre la division du travail avec l'OST.

Ce processus concerne également les rapports sociaux qui deviennent des rapports formels et impersonnels (EX : le rapport entre le capitaliste et le salarié régi par des lois universelles et écrites (contrat de travail, loi sur les conditions de travail, etc.).

Ensuite, il touche également le domaine des arts à travers l'écriture très codifiée de la musique par exemple.

Enfin, il bouleverse les formes de pensées à travers l'essor des sciences et des techniques qui permettent de mieux comprendre et mieux maîtriser le monde qui entoure l'homme mettant ainsi progressivement fin aux mythes et croyances religieuses. Le processus de rationalisation conduit petit à petit au **« désenchantement du monde »**.

C) Rationalisation des activités sociales et « désenchantement du monde ».

La conséquence de cette rationalisation est le **désenchantement du monde**.

Le « désenchantement du monde » signifie concrètement que la magie et le surnaturel disparaissent progressivement comme moyens d'explication du monde. Peu à peu, la science remplace la religion sous ses différentes formes comme moyen d'expliquer des phénomènes dont les hommes sont les témoins.

Ce processus est toutefois facteur d'insatisfactions : d'une part, l'explication scientifique est toujours incomplète dans la mesure où toute découverte ouvre de nouvelles perspectives de recherches et peut réduire à néant celles qui l'ont précédée (pensez à l'origine de la vie, à la théorie du Big-bang, etc.) et d'autre part, **la science ne peut pas donner un sens à la vie en « disant » aux hommes selon quels principes ils doivent vivre, ce que font les religions**. Ce dernier point est paradoxale et nous ramène au point de départ.

D) Le capitalisme et la bureaucratie : deux concrétisations de la rationalisation des activités sociales.

LE CAPITALISME

Weber caractérise le capitalisme non comme l'appât du gain qui est une disposition banale mais comme l'organisation méthodique des facteurs de production dans le but de réaliser un profit au sein d'une entreprise destinée à durer. Ce qui montre bien que le capitaliste mène des actions rationnelles en finalité !

L'activité de type capitaliste est favorisée par un état d'esprit (l'esprit du capitaliste) qui consiste à utiliser des ressources (le temps, le capital, le travail) de la façon la plus efficace possible dans un but de rentabilité et d'accumulation (réinvestissement des gains).

Weber observe que le capitalisme s'est développé en priorité dans des pays ou des régions marqués par le protestantisme et se demande si l'éthique protestante ne serait pas un des facteurs qui aurait favorisé le développement de l'esprit du capitalisme.

L'éthique protestante repose sur une doctrine que Weber résume en cinq points :

1. *Il existe un Dieu transcendant qui gouverne le monde.*
2. *Ce Dieu a prédestiné chacun au salut ou à la damnation.*
3. *Dieu a créé le monde pour sa propre gloire.*
4. *L'homme doit travailler à la gloire de Dieu en développant les activités humaines dans la société.*
5. *Les choses terrestres, en particulier le plaisir, appartiennent à l'ordre du péché.*

Cette éthique aurait, selon Weber, incité les protestants à adopter un comportement rationnel (ne pas perdre son temps à des activités futiles), à travailler (dans une entreprise... mais pour la gloire de Dieu) et à préférer l'épargne à la consommation (car le plaisir est répréhensible).

Il y aurait donc une relation étroite entre l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme. Weber pense ainsi avoir démontré non pas que le protestantisme est la cause du capitalisme mais que l'éthique protestante a favorisé l'esprit du capitalisme qui est un des facteurs explicatifs de l'apparition du capitalisme.

Weber n'ignore pas le rôle joué par des facteurs économiques et matériels dans le développement et l'expansion du capitalisme mais insiste surtout sur l'influence des facteurs religieux notamment des valeurs développées par les protestants dans la diffusion de ce qu'il nomme « l'esprit du capitalisme ».

Pour aller un peu plus loin et dire les choses autrement...

Weber a trouvé une affinité entre « l'esprit du capitalisme » qui se caractérise par la « recherche rationnelle et systématique du profit par l'exercice d'une profession » ainsi que le réinvestissement de l'épargne, et l'éthique calviniste qui a engendré une morale individuelle favorable aux conduites rationnelles que doit tenir l'entrepreneur capitaliste.

En effet, la Réforme fait de tout fidèle « un moine dans le monde ». Face à cette solitude plusieurs solutions s'offrent à tout croyant: le fatalisme, la recherche éperdue de la jouissance ou celle des signes de l'élection divine. Cette dernière voie est choisie par les sectes puritaines qui interprètent la réussite professionnelle comme un signe de l'élection divine. C'est ainsi, en effet, que les protestants plongés dans l'inquiétude et l'incertitude du salut n'ont d'autre échappatoire que de travailler sans relâche à l'accroissement de la gloire de Dieu sur terre.

LA BUREAUCRATIE

La bureaucratie est une seconde concrétisation de la rationalisation des activités sociales. C'est une forme d'organisation qui repose sur une forme de domination légale-rationnelle. Explication...

Dans le cas d'une domination rationnelle, un individu obéit à un second car celui-ci a légalement le droit de lui donner un ordre spécifique.

C'est également une domination légale puisque l'obéissance à un autre individu passe avant tout par l'obéissance à une loi votée selon des procédures elles-mêmes légales.

Remarque : Cette forme de domination se distingue de la domination charismatique qui se traduit par la soumission à un individu exceptionnel et de la domination traditionnelle fondée sur le respect de la tradition.

La bureaucratie est un mode particulier d'organisation dont les principales caractéristiques sont les suivantes :

1. *il existe une division du travail et une coopération permanente entre des individus qui occupent chacun une fonction ;*
2. *chaque fonction est occupée par une personne dont la compétence est reconnue ;*

3. les fonctions sont impersonnelles ;

4. à chaque fonction sont associées des tâches précises ;

5. la bureaucratie a ses propres ressources et une rétribution est prévue pour chaque fonction.

La forme la plus pure de bureaucratie est évidemment l'administration mais Weber remarque que ce modèle d'organisation concerne également les entreprises, l'Eglise l'armée, les associations etc. Il juge cette évolution positive car il estime que cette forme d'organisation est plus efficace que celle qui prévalait auparavant et qui était fondée sur des relations personnelles et inégalitaires.

Pour illustrer ce qui se passait avant l'avènement des sociétés modernes, on peut prendre l'exemple des rapports entre un suzerain (= le seigneur) et son vassal. Dans un système féodal, le seigneur s'attache un vassal qui lui est personnellement lié et lui concède un domaine (le fief) en échange de certains services dont le contenu et l'importance reste à la libre appréciation du suzerain.

→ L'actualité de la pensée de Weber et ses prolongements

A) Et si la rationalité était limitée (l'analyse de H. A. Simon)...

Incontestablement, la rationalisation des activités sociales est une des caractéristiques majeures des sociétés modernes. Cela ne signifie pourtant pas que les comportements individuels soient rationnels au sens où l'entendent les économistes néoclassiques.

En effet, pour ces auteurs, les acteurs bénéficient d'une information parfaite et immédiate qui leur permet de prendre des décisions rationnelles. Chaque individu est capable de hiérarchiser ses besoins et de chercher à obtenir leur satisfaction optimale tout en tenant compte d'un certain nombre de contraintes. On retrouve ici la fameuse image de « l'homo-oeconomicus ».

L'économiste prix Nobel, Herbert A. Simon a montré que, dans les organisations, les acteurs ne bénéficiaient que d'une information imparfaite. Soumis à de multiples contraintes, ils se contentent le plus souvent de prendre la première décision qui leur semble satisfaisante. Dès lors, leur rationalité est limitée et leurs actions ne sont pas nécessairement optimales. Elles dépendent de la position des acteurs, des ressources dont ils disposent et des informations nécessairement tronquées dont ils bénéficient. De plus, compte tenu de leur charge de travail, un certain nombre de tâches peut être « déléguées » à des assistants, des chefs de cabinet, etc. En fonction de l'implication et de la qualité du travail qui est à l'origine de l'information que font remonter ces personnes, certaines décisions peuvent être prises sur de mauvaises bases.

Cette rationalité limitée réduit donc l'efficacité supposée de la bureaucratie.

Herbert A. Simon parle de « rationalité limitée » parce que la rationalité des acteurs au sein de tout type d'organisations (administrations, entreprises privées, entreprises publiques...) différerait de celle du modèle des économistes néoclassiques.

B) Les effets pervers de la bureaucratie (l'analyse de Michel Crozier).

Il est évident que l'organisation bureaucratique est plus efficace et plus respectueuse de la liberté des individus que celles qui l'ont précédée. En effet, le pouvoir des bureaucrates étant strictement réglementé, les membres de cette organisation ainsi que les individus qui ont affaire à elle sont, en principe, à l'abri d'un pouvoir excessif.

Fort de ce constat, Weber a sous-estimé les effets pervers engendrés par l'organisation bureaucratique. Dans les entreprises, le taylorisme illustre bien les limites de l'efficacité d'une organisation rigide où règnent les « petits chefs », c'est à dire les contremaîtres (voir votre cours à ce sujet). Dans les administrations, le travail et le capital peuvent ne pas être utilisés de la façon la plus efficace possible (on évoque souvent le « royaume de paperasserie »), les difficultés de circulation de la communication entre les différents services et le décalage entre ceux qui décident mais ne connaissent pas suffisamment les problèmes et ceux qui sont sur le terrain, constatent les limites de l'organisation mais n'ont pas les pouvoirs nécessaires pour effectuer les adaptations et innover.

Ces dysfonctionnements ont été étudiés par Michel Crozier (sociologue français contemporain) dans

le cadre d'une analyse centrée sur la rationalité limitée d'individus cherchant à maximiser leur pouvoir. Dans une bureaucratie, chacun cherche à accroître son pouvoir tout en limitant celui des autres. Ainsi les techniciens et les ouvriers qualifiés développent des stratégies visant à accroître leur autonomie tandis que leurs supérieurs hiérarchiques tentent de la restreindre. Chacun va tenter de contrôler l'activité de l'autre en faisant adopter des réglementations limitant ses capacités d'initiative. Ces réglementations rigidifient l'organisation mais, contrairement à ce que supposait Weber, n'arrivent jamais à rendre le comportement des acteurs parfaitement prévisible.

Chaque acteur se saisit des opportunités qui s'ouvrent à lui afin de modifier les équilibres de pouvoir au sein de l'organisation pour tenter d'accroître le sien.

On peut ajouter à cela le fait que certains dirigeants exercent un pouvoir qui n'est pas contrôlable et qui laisse dans l'incertitude les acteurs sociaux. L'impersonnalité et la globalisation des règles ne permettent pas à la bureaucratie de s'adapter à des situations particulières, ce qui donne un pouvoir très important aux bureaucrates pour interpréter ces règles ; et les arrangements entre les bureaucrates et les acteurs sociaux peuvent conduire à la corruption

Dans ce jeu incessant de lutte des pouvoirs, les objectifs initiaux de l'organisation sont souvent perdus de vue. Ici encore, l'efficacité supposée de la bureaucratie, s'en trouve considérablement affectée.

C) Rationalité et mobilisation collective

Le concept de rationalité a parfois été utilisé pour expliquer la mobilisation collective.

Rationalité en finalité et mobilisation collective : la théorie du « passager clandestin » - Mancour Olson.

Dans les années 60, ce sociologue américain montre comment un individu rationnel a intérêt à adopter une stratégie de « passager clandestin » lors d'une mobilisation collective. Un « passager clandestin » est une personne qui ne participe pas à une mobilisation collective (EX: un grève) et qui n'a donc aucun désavantage (ici, la perte d'une journée de salaire) parce qu'il sait qu'en cas de succès (EX : le mouvement a permis d'obtenir une revalorisation des salaires), il pourra tout de même en profiter. Le passager clandestin tire avantage de sa stratégie sans en subir les coûts !

Cette théorie est fréquemment utilisée pour expliquer la crise du syndicalisme (voir votre cours à ce sujet).

La rationalité en valeur : le moteur des nouveaux mouvements sociaux - Ronald Inglehart.

Malgré le déclin important du mouvement ouvrier et la tendance à la diminution des conflits du travail, la société moderne reste conflictuelle. La rationalité en valeur peut être mise en avant pour expliquer les transformations de la mobilisation collective dans les sociétés modernes.

Selon le sociologue américain Ronald Inglehart, l'élévation du niveau de vie dans nos sociétés a conduit à la satisfaction des besoins essentiels et donc à l'effacement (mais pas à la disparition) des revendications portées par des valeurs matérielles (salaires, conditions de travail, Protection sociale, etc.). Il explique ainsi le déclin du mouvement ouvrier. Cependant, l'émergence de valeurs post-matérielles centrées sur la qualité de vie (Ex : protection de l'environnement), la reconnaissance de différentes identités (EX : les homosexuels), le besoin de démocratie... seraient à l'origine de nouveaux mouvements sociaux (NMS) aux revendications plus qualitatives que quantitatives (pour plus de détails, voir votre cours de tronc commun à ce sujet).

D) Le lien établi par Weber entre protestantisme et capitalisme ne serait-il pas contestable ?

Des contre-exemples historiques ont été relevés : l'Ecosse à forte emprise calviniste aurait du connaître une croissance économique plus soutenue ce qui n'a pas été le cas ! En Angleterre, la croissance économique est antérieure à l'émergence de la Réforme et les facteurs explicatifs sont plutôt d'ordre matériels et institutionnels.

Dans le *Rapport mondial sur la culture : culture créativité et marchés* publié par l'UNESCO en 1998, Amartya Sen (Prix Nobel d'économie en 1998) affirme que « La culture européenne n'est pas la seule

voie vers une modernisation réussie », « d'autres valeurs sont efficaces » c'est ce que montre le développement des pays asiatiques, depuis le Japon jusqu'à la Thaïlande en passant par HongKong, Singapour et Taiwan sans que l'on puisse pour autant trouver une communauté de valeurs entre ces pays, dont certains sont marqués par le confucianisme, d'autres par le bouddhisme tandis que d'autres sont musulmans. A ce propos, **A. Grjebine considère que « l'ouverture idéologique est une condition du développement économique » : c'est la capacité d'adaptation d'une société, son aptitude à favoriser l'innovation, à accepter les changements, à encourager l'instruction qui permet de décollage économique.** (Revoir l'introduction au cours de tronc commun)

On ne peut nier également le rôle joué par des facteurs matériels tels une position géographique stratégique (ouverture sur l'océan qui peut faciliter les échanges), un climat favorable à certaines activités, etc.

E) Des liens possibles entre valeurs et développement.

Max Weber montre que le processus de rationalisation entraîne le déclin des mythes et de la pensée magique, développe l'esprit scientifique et le calcul rationnel. Les cultures traditionnelles font-elles obstacles à cette rationalité? Le cas de l'Afrique est souvent analysé dans ce débat. En effet, certains auteurs affirment qu'il y aurait incompatibilité entre la culture africaine et le développement comme le reflète le titre évocateur d'un ouvrage écrit par A. Kabou, (*Et si l'Afrique refusait le développement?* L'Harmattan, 1991). Le comportement des africains semble être à l'opposé de celui de l'homo œconomicus. Les rapports au temps et à l'argent, la persistance de la pensée magique excluent toute maîtrise rationnelle du monde. L'épargne et l'investissement sont des notions étrangères aux cultures africaines. Les solidarités familiales freinent l'individualisme et l'esprit d'entreprise. (*Je laisse ces propos à votre libre réflexion...*).

F) Les croyances aux parasciences : un exutoire au désenchantement du monde ?

Une enquête datant de 2000, menée en France par la Sofres auprès de 1000 personnes âgées de 18 ans et plus a montré qu'environ 1/3 de la population croit à l'explication des caractères par les signes astrologiques, tandis qu'1/4 donne crédit aux prédictions fournies par l'horoscope. Par ailleurs, les français croient plus volontiers aux guérisons par imposition des mains (50% environ) et à la transmission de pensée (entre 40 et 55%).

Au vu de ces résultats, on peut penser que pour fuir les explications cartésiennes du monde, le « désenchantement du monde » qu'évoquait Weber et en l'absence de repères stables pour guider une partie de leurs actions, un certain nombre d'individus attribue encore une place importante dans leurs croyances au surnaturel, au magique... On peut également avancer l'idée que le processus de rationalisation des activités sociales n'a pas fait totalement disparaître le surnaturel et le magique ! Aujourd'hui encore, le désenchantement du monde est loin d'être total ?!

*A partir de « La croyance des français dans les parasciences est stable ».
Le Monde, 5 mai 2001.*

NOTE AU LECTEUR

Ce dossier constitue un effort de synthèse essentiellement réalisé à partir de l'ouvrage:

Sciences Economiques et Sociales – Enseignement de Spécialité – Manuel d'enseignement, M. Montoussé et G. Renouard, Edition Bréal, 2003.

Pascal Bailly – Professeur de Sciences Economiques et Sociales – Lycée A. Croizat – MOUTIERS (73)